

qui pourrait retracer toutes les beautés et tous les charmes que renferme cette vallée granitose ? Ici la Seine, bordée d'arbres magnifiques, coule dans la campagne fleurie en faisant de gracieux détours ; là, un riant bocage invite le voyageur fatigué à prendre un peu de repos. Plus loin, un château fortifié dont les tours s'élèvent jusqu'aux nues, nous transporte à cette époque ténébreuse qu'on appelle le Moyen-âge. Plus loin encore, de beaux villages, aux toits de chaume, qui conservent la simplicité du bon vieux temps. "O patrie de mes ancêtres, tu m'es chère à plusieurs titres. Tu me rappelles de bien doux souvenirs. C'est de ton sein que sont partis la plupart de ces savants guerriers qui se sont illustrés sur les bords de la rivière Monongahéla, à Carillon et sur les plaines d'Abraham ; c'est d'ici que s'est envolée cet essaim de missionnaires qui n'ont pas hésité à s'enfoncer dans nos forêts pour évangéliser les peuples sauvages et à répandre leur sang pour le triomphe de la croix, déjà arrosée du sang du Christ."

Mais trêve aux impressions et entrons dans Rouen, l'orgueil des Normands. Nous sommes reçus par Monsieur l'abbé *Boullard*, aumônier de l'Hôtel-Dieu. Une lettre de recommandation de Mgr l'archevêque de Québec nous a valu cet honneur. Je ne saurais exprimer ici toutes les bontés et les amabilités de notre respectable hôte, car il y a des choses qu'on éprouve, mais qu'on ne peut redire. Les deux jours que nous avons passés sous le toit de cet homme, éminent par la science et la vertu, ont été de vrais jours de fête. Promenades, visites et festins, tout a été employé par lui pour faire disparaître les fatigues de notre long et pénible voyage. Il a voulu lui-même nous servir de guide pour nous faire visiter la ville et ses nombreux monuments, entre autres la cathédrale, l'église de St-Ouen, et la place où fut brûlée Jeanne d'Arc. Tous les monuments anciens et nouveaux satisfont pleinement la curiosité des touristes. En un mot, Rouen m'a plu. Mais ce que je regrette de dire à la honte de notre ancienne mère-patrie, c'est que la loi divine concernant les dimanches et les fêtes, n'y est pas observée par une certaine partie de la population. Pendant que je me rendais de l'Hôtel-Dieu à la cathédrale, où je devais entendre la messe célébrée par le cardinal de Bonnechose — car c'était grande fête ce jour-là — je rencontrai plusieurs centaines d'ouvriers qui se dirigeaient vers le lieu de leur travail. J'en fis la remarque à Monsieur Boullard qui m'accompagnait, et il me répondit en essuyant une larme : "C'est comme ça tous les dimanches. On ne va plus à la messe. Il y aura encore de grands malheurs en France." Je pris ces paroles comme une prophétie, et je vois qu'elle a commencé à s'accomplir et qu'elle finira bientôt par se réaliser complètement.

Je ne puis dire adieu à la quatrième ville de France, suivant la géographie, sans vous parler de la charmante petite église de Notre-Dame de Bonsecours. Cette église, bâtie récemment grâce à la générosité de quelques braves citoyens, se trouve à deux milles et à l'est de la ville, si je ne me trompe pas. C'est un lieu de pèlerinage très-fréquenté. N.-D. de Bonsecours est un véritable bijou. Tout, à l'intérieur, est d'or, d'argent et de pierres les plus précieuses. En entrant dans le saint sanctuaire, la vue

est pour ainsi dire éblouie par l'éclat qui y règne. On se croirait transporté au séjour de la divine Beauté ! "Voyageur, qui que vous soyez, si vous avez le bonheur d'entrer à Rouen, n'oubliez pas d'aller faire une courte prière dans ce pieux asile du pécheur, et vous verrez que vous en reviendrez le cœur tout soulagé."

Le 11 de mai, nous fûmes obligés de nous séparer de ce saint prêtre, de celui qui nous avait donné une si gracieuse hospitalité. Lorsque nous lui fîmes nos adieux, de grosses larmes coulèrent de notre paupière. Pouvait-il en être autrement, nous qui, étant deux étrangers, deux inconnus, étions l'objet de tant de faveurs ? "O aimable Monsieur Boullard, vous n'êtes plus dans cette vallée de larmes, mais je porte votre nom gravé dans mon cœur, et le souvenir de vos bontés ne s'effacera jamais de ma mémoire. Du haut du ciel, daignez jeter un regard sur *votre petit abbé et votre grande barbe*, noms que vous vous plaisiez à nous donner lorsque nous étions auprès de vous. Que par votre intercession, nous puissions un jour aller vous rejoindre dans le royaume des Bienheureux."

Le même jour nous traversons Paris au pas gymnastique. J'ai le temps tout simplement de jeter les yeux sur le Louvre, les Tuileries, le Palais impérial, la colonne Vendôme, l'Arc de l'Etoile, Notre-Dame, etc. Toutes ces richesses artistiques passent devant moi comme un fantôme.

Le 12, je suis installé dans l'hôtel du *Vatican*, à Marseille. Plusieurs villes ont frappé mes regards depuis mon départ de la capitale de France, telle que Fontainebleau, Dijon, Lyon et Avignon. Ces deux dernières villes me rappelaient, l'une de bien doux, l'autre de bien tristes souvenirs. Lyon m'apparaissait avec son magnifique pèlerinage de Notre-Dame de Fourvières et semblait répéter à mon cœur ces consolantes paroles : "C'est là-haut que sont montés, il y a deux mois, 135 courageux jeunes gens, partis de la même patrie que toi." J'aurais bien voulu jouir du même bonheur, mais le temps, cet insigne larron, ne me l'a pas permis. Avignon vint ensuite me tirer de la rêverie dans lesquels j'étais plongé, mais le langage qu'elle me tint était empreint d'une profonde tristesse : "Voici, me dit-elle, la résidence des papes pendant le grand schisme qui a désolé trop longtemps l'Eglise catholique, notre sainte mère," et au même instant plusieurs pages de l'histoire ecclésiastique se présentèrent à mon esprit.

Marseille est la troisième ville du royaume de France. Outre sa vaste étendue et les grandes richesses qu'elle renferme, elle possède un beau port de mer toujours couvert de navires marchands. C'est une ville où le commerce se fait sur une grande échelle. Les rues sont très larges et entretenues avec une grande propreté. La *Cannebière* (la plus grande rue) fait l'orgueil des Marseillais. "Si Paris, disent-ils, avait une Cannebière, ça serait un petit Marseille." Sapristi ! ces fiers Marseillais sont par trop aveuglés sur l'importance de leur Cannebière !

Les édifices de Marseille sont d'une beauté remarquable. Les églises méritent une visite toute spéciale.

Je suis allé, le 13 au matin, entendre une messe basse à l'église de la Trinité. Je l'avoue franchement, je n'ai pas eu la ferveur d'un Saint-François de Sales. Mais il